

Sur quelques noms propres iraniens transcrits en syriaque / Ph. Gignoux. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 6-7 (1975-1976), pp. 515-524.

Titre de couverture : Mélanges offerts au R. P. François Graffin. — Bibliogr.

I. Noms de personnes iraniens. II. Transcription. III. Littérature Syriaque — Histoire et critique.

PER L1183 / FT76495P

SUR QUELQUES NOMS PROPRES IRANIENS TRANSCRITS EN SYRIAQUE

PAR

PH. GIGNOUX

Parmi les sources non iraniennes de la période sasanide et post-sasanide, la littérature syriaque est certainement de grande valeur, parce qu'elle reflète la vie et la culture d'une communauté souvent nombreuse, se trouvant à l'intérieur de l'empire perse, avec lequel elle fut sans doute mieux en symbiose que les arméniens, fortement iranisés certes depuis l'époque arsacide, mais constituant, en raison des conditions géographiques, comme un bastion fermé et comme une entité nationale bien charpentée qui ne cessa de s'opposer aussi bien aux tentatives d'assimilation iranienne qu'aux pressions de l'empire romain. C'est pourquoi les *Actes des martyrs perses*, par exemple, sont d'un grand prix, car ils n'appartiennent pas seulement à la littérature hagiographique. Je pense qu'ils nous intéressent, non pas tant par les récits de persécutions et de violences, dont la littérature mondiale regorge, hélas, à toutes les époques et pour toutes les cultures, que par les multiples renseignements qu'ils fournissent sur l'histoire et les institutions sasanides, et dont l'historien, certes, se doit de faire la critique, à la lumière de ce qu'il connaît par ailleurs à partir des sources proprement iraniennes: c'est un travail qui serait à reprendre, depuis les études déjà anciennes de Labourt (1) et de Christensen (2). On sait que ces textes fourmillent aussi de noms propres et de toponymes iraniens, maladroitement transcrits en syriaque: ici aussi, on ne s'est pas occupé de ces précieuses données, depuis l'excellent travail, mais fort ancien, d'Hoffmann (3),

(1) J. LABOURT, *Le Christianisme dans l'empire perse sous la dynastie sassanide*, Paris 1904.

(2) A. CHRISTENSEN, *L'Iran sous les Sassanides*, Copenhague 1944.

(3) G. HOFFMANN, *Auszüge aus Syrischen Akten Persischer Märtyrer*, Leipzig 1880, repr. 1966.

utilisé par F. Justi dans son *Iranisches Namenbuch* (4), si l'on excepte toutefois l'intérêt porté à ce domaine par G. Wiessner (5), qui n'a cependant pas repris l'étude des noms propres. Comme je travaille depuis quelques années à la préparation d'un dictionnaire d'onomastique pehlevie, je suis heureux d'offrir au R.P. Graffin, qui a bien voulu accueillir dans sa *Patrologia Orientalis* ma thèse de doctorat sur Narsai et m'a prodigué aide et amitié au temps où je collaborais à *L'Orient Syrien*, ce modeste essai d'interprétation de quelques noms syriaques d'origine iranienne. Ceux-ci sont extraits des *Indices* du très important ouvrage que le R.P. J.M. Fiey a consacré récemment à l'Assyrie chrétienne (6) et qui constitue une source nouvelle, car certains noms n'ont pas été relevés par Hoffmann. Ces noms valent d'être étudiés, car sous le double déguisement du syriaque et des transcriptions de l'auteur, parfois en retrait sur celles de ses prédécesseurs, leur origine pourrait rester longtemps inaperçue. J'ai laissé de côté les noms iraniens déjà trop bien connus (7) ou trop tardifs, ainsi que ceux pour lesquels je n'aurais pu fournir aucune interprétation, même hypothétique. Que le

(4) Marburg 1895; repr. Hildesheim 1963. Cet ouvrage, qui a beaucoup vieilli, va être refait, grâce à une équipe internationale que dirige M. Mayrhofer (Acad. des sciences de Vienne), afin d'y insérer les milliers de noms propres découverts sur des tablettes à Persépolis, ou sur les cachets sasanides inscrits.

(5) *Zur Märtyrerüberlieferung aus der Christenverfolgung Schapurs II*, Göttingen, 1967.

(6) *Assyrie chrétienne*, 3 vol., Beyrouth, 1965-1968 (Recherches publiées sous la direction de l'Institut de Lettres Orientales de Beyrouth, n° 22, 23 et 42).

(7) Ainsi Bōrān, Bōzīd, Mihr-Narseh, Rūzbihān, Šāhdōst, Yazdān-duxt, etc... Il faut proscrire à jamais les transcriptions comme *Yazdepnah* (Fiey, III, 164-166) qui ne reproduisent aucunement la réalité phonétique: comme le syr. ne note pas les voyelles longues, il n'y a aucun empêchement à y voir la forme pehl. *Yazd-panāh*, la seule possible à cette époque. Il serait intéressant d'étudier comment le syriaque a emprunté à l'iranien certains procédés de composition. Ainsi Dād-Išō', Bōxt-Išō' sont des composés pehlevs où apparaît le nom de Jésus; mais Brihīšō' (Fiey, III, 288) est un composé syriaque de même formation. De même, Brihwaī (id. 288) est, à mon avis, formé de syr. *Brix* et d'un suffixe d'hypocoristique -ōy bien connu en pehl. (à comparer par ex. à Dād-ōy: s. MF. 56). On expliquera de la même façon Sabroī (Fiey, II 463): syr. « espoir » + ōy, ou Marōī (I, 209) syr. *mr*, ou encore Ramōī (I, 17) syr. *r'm* « élevé » (mais voir aussi ci-dessous). Les noms qui se terminent (chez Fiey) par -wāī/-oi ne peuvent guère en tout cas s'expliquer autrement que par le suffixe pehl. -ōy. Mais je ne m'occuperai ici que des noms strictement iraniens transcrits en syr. Les références données renvoient à la littér. antérieure (Justi, Hoffmann) mais surtout aux noms attestés dans le pehlevi épigraphique, tirés de mon fichier en cours de constitution. La signification des sigles est donnée à la fin de l'article.

Père Graffin veuille accepter cette étude linguistique un peu austère, comme un hommage de reconnaissance et de fidèle amitié.

Abai (I,205 (8), III, 280)

Peut-être = pehl. ābiy < *āpi-ya-. Cf. sceau PIR.4.13: 'pydy = Ābiy.

Justi, 2a?. Grec Abéakos (*Justi* 2a: Strabon 506) < *āpi-ya-ka-. On peut se demander si certains mots commençant par api- sont à expliquer par ir. anc. abi-, plutôt que par āpi- (9).

Mais le nom peut s'interpréter aussi à partir du syr.'b, père.

Abner (III,156).

Peut représenter Abnar < ir. anc.*apinara- « sur-homme » (*Hinz*, 32: él. ap-pi-na-ra-).

Adarmahān (II, 622)

= pehl. Ādur-Māhān, nom propre à forme de patronyme.

Justi 51b.

Ādhurparwā (III, 136).

Syr. 'drprw' = pehl. Ādur-Farrbāy, cf. pehl. des livres plnb'g.

Mackenzie, 32, lit plwb(')g, Farrōbāg, prononciation savante qui n'a sans doute jamais existé, si l'on se réfère aux graphies de ce mot attestées sur les sceaux et bulles sasanides, où l'on a toujours plnbg/prnbg, à une exception près (à ma connaissance): s. BN. 2.22, p[r]b'ggwšnp' = Farrbāy-Gušnasp.

Justi 5b, *Hoffmann* 9, 11, 12, 36, 281.

Ādōrhormizd (II, 540)

= pehl. Ādur-Ohrmazd, abondamment attesté sur les cachets, cf. par ex. b. BN. 16.11a; s.BM. AF 3.

Justi 3b, *Hoffmann* 65.

(8) Le nom est associé à d'autres noms de martyrs persans, Behnām, Gufrašnasp (cf. ci-dessous), dans l'histoire du martyr Qardag.

(9) Sur *āpiya-, cf. *Mayrhofer* 127, *Hinz* 33. Je pense que él. appikka- (*Mayrhofer*, 126, absent chez *Hinz*?) peut représenter *āpi-ka-, de la même manière.

Ādōršāwōr (I, 47)

= pehl. Ādur-Šābūr, bien attesté aussi: b. BN. 16.14a; b. QAN. 7; s.BN. 4.41.

Justi 52a.

Afrahnoī (III, 199)

Représente peut-être: Frahān-ōy, qui pourrait remonter à ir. anc. *fraθāna- « polisseur, remouleur » (*Hinz*, 99) + un suffixe d'hypocor. Le *a* initial, dans ce cas, n'aurait pas de valeur étymologique, comme pour le nom d'Afrahāt <ir. anc. *frahāta- > frahād > farhād.

Babowai (I, 110)

= pehl. Bāb-ōy. Cf. Bābā, Bābāg, Bābag, noms largement attestés sur les sceaux: par ex., s. BN, 4.95, 3.20, 3.6.

Justi 55b (Bābōē), *Hoffmann* 58.

Bahrīz (I, 73) (10)

Cette forme, du 11^e siècle, est la continuation de Wahrīz, Wahrīč, cités par *Justi* 340b, qui en fournit une étymologie inacceptable: « guten Ueberfluss besitzend » n'a guère de sens! Il faut plutôt y voir un dérivé en- (*i*)čā, et rapprocher peut-être le nom de l'av. vaδrya- « nubile » (*AIW* 1345a), d'où *vaδrya-ča- > Vahrēz > Bahrīz.

Barzai (II, 734, 770)

Probablement à lire Burziy < *bərəziya - Cf. v. perse bṛdiya- (*Mayrhofer* 8.316, 8.1351)

Hoffmann 225: Barzī, syr. brzy.

Bastohmag (formes variées chez Fiey: baštomāg (164), bašōmag (182), bašohmāg (Index 833).

La traduction de *Justi* 65b est à rejeter: « originaire d'une race libre », celle d'*Hoffmann* est correcte: « der viele Sippe hat ». Syr. bštwhmg (Thes. Syr. 547a) remonte à l'ir. anc. *vasiy-tauxmaka > pehl. vas-tōhmag.

(10) Le nom n'apparaît pas en II, 652, comme indiqué dans l'index.

Bašimizdgerd (III, 98).

La deuxième partie du mot est claire: Yazdigird, mais pour le commencement, on peut penser au syr. *b-šm-* « nommé », qui aurait été accolé par erreur au nom.

Bāwāi, Bāwoi (passim)

Thes. Syr. 433a: b'wy, 443a: bby.

A comparer à Bābā, Bābag, etc. (voir plus haut Babowai).

Bohtyazd (III, 135), *Bohtizād* (I, 62).

Il s'agit évidemment du pehl. Bōxt-yazd, « sauvé par le dieu ». C'est le même nom qu'il faut lire en I, 62, car la forme qui semble reconstruite, *bōxt-zād, n'aurait aucun sens.

Justi 72a: ce n'est évidemment pas Bōxt-yazd qui est formé d'après Bōxt-Išō', mais l'inverse!

Burzād (III, 95)

Exactement: Burzād « élevé » < *brz-āta-, hypocoristique en -ād dont l'identification pour l'ir anc. a été récemment proposée par W. Hinz, et dont j'ai confirmé l'existence en pehl (11).

Les dérivés semblables *Burzēn, Burzōy*, sont bien attestés, mais Burzād ne l'était pas encore, à ma connaissance.

Burzowai

= pehl. Burzōy

Hoffmann 93.

(Mar Abraham bar) *Dāšandad* (I, 175, 257, 259, II, 501, 640).

Peut représenter pehl. dāš(i)n-dād, « don » qui aurait abouti au pers. mod. dāšād.

Dēndowai (I, 211-212)

On peut suivre *Hoffmann* 56, qui y voit un hypocor. pour dēn-dād (en effet l'un des deux *d* a pu être escamoté, et le *a* long n'est de toutes façons pas noté), c.-à-d. Dēn-dād-ōy.

(11) W. HINZ, *Beiträge zur Namenforschung* 9 (1974), p. 260; Ph. GIGNOUX, "Intailles sassanides de la collection Pirouzan", dans *Monumentum H.S. Nyberg, Acta Iranica* 6, p. 14-15.

Faruhān (III, 28)

A lire: Farroxān, nom à forme de patronyme.

Cf. s. MC. Brux. 0.2934 (père d'un mage Farrox-būd)

s. MF. 196 (mage, fils de Kavād)

Justi 94b-95: le nom n'est pas formé sur *Pharnuchos*, qui vient de *far-nauka- (*Hinz*, 95), qui aurait abouti à *Farrōg non attesté, mais sur *far-nahva-> farrox (*Hinz*, 94).

C'est le même nom qui est noté par *Fiey*, I,46: Ferūhān. A remarquer enfin que syr. *k* représente ir. *x*, et non pas *h* comme le fait *Fiey*!

Gufrašnasp (I, 205)

Pourrait venir de *virafšana-*aspa-* « riche en chevaux »: cf. *Hinz* 262: *virafša-> *vifrašā- + na-. (*Mayrhofer* 224,8.1408, lit *virafsa-).

Guhīsthazad (I, 44-45)

représente pehl. vahišt-āzād.

Justi 119a et 340a.

Hoffmann 15.

Mais il est étonnant que le syr. atteste une évolution (possible) de *va-* à *gu-*, alors que le pers. mod. a seulement *bihišt*. Mais on sait que av. *vazra-* a abouti à pers. mod. *gurz*, tandis que v. perse *vazraka-* a donné *buzurg*.

Guriya (III, 111)

Peut-être Gōriy, hypocor. en -(i)-*ya* formé sur le nom de l'onagre *gaura- bien connu dans l'onomastique iranienne.

Gusniazdad (II, 288-289, III, 741: réf. fausse)

= pehl. Gušn-yazd-dād, ou Gušn-yazdād (hypoc. en -ād)?

Hoffmann 69, 70, lit Gušn (j) azdādh, d'après syr. gwšnzdd.

Justi 354a.

Hazārowāi (III, 164)

Peut-être Hazār-ōy, hypocor. à partir d'un nom abrégé tel que *hazā-ra-pati- « chiliarque ».

Justi 128b.

Hoffmann 94 et 100.

Ḥudidād (III, 136)

= pehl. Xvadāy-dād «créé par le seigneur».

Justi 177a.

Ḥūdāhwī (1, 23, 108, II, 380)

Peut-être pehl. xvad-axv < *hvat-aṅhu- «qui a en propre l'existence»

Justi 177a: Xūdāhōē.

Hoffmann 171: id.

Mahānūš (I, 43, 46-47, etc...).

= pehl. Māh-anōš «immortel grâce à Māh».

Cf. b.BN. 10. 13b, b.BN.16.34b.

Mārai (III, 233, 274, 280)

Peut s'expliquer par le syriaque (*Thes. Syr.* 1997: m'ry, 2225: mry) ou par l'iranien: Māriy < *māθriya- (nombreux noms propres composés à partir de ce mot, et attestés sur les cachets)

Justi 194a: Mār «d.i. der Meder» est une explication à rejeter.

Maroi (I, 209)

= pehl. Mārōy < *māθr-uya-, hypoc. comme le précédent?

Marwān/Mārūn (III, 267)

Si ce nom n'est pas sémitique, on peut penser à un nom formé sur un ethnique: Marvān «habitant de Merv».

Mīhrkust (II, 442)

Il faut lire Mihr-xvāst (syr. *k* = ir. *x* et *ā* non noté). Cf. ŠKZ 30, 34, NPi 46.

Justi 205b: MihrXwāstī.

A rapprocher de ce nom Yāzizḥost (II, 47), formé probablement de sém. 'aziz + ir. xvāst.

Mīhrāngušnasp (III, 164)

Justi 204, *Hoffmann* 14, transcrivent le nom selon la graphie syriaque Mīhrām-Gušnasp, mais comme le signale *Hoffmann* 95, note 847, le *n* a été transformé en *m* par un copiste (peut-être par confusion avec un nom comme *Vahrām*, où le *m* final est toujours écrit *n* en pehl.). En effet, il est difficile

d'expliquer Mihrām-, tandis que Mihrān < *miθrāna- (*Mayrhofer*, 11. 1.8.3.2.) est bien attesté.

Mihroī (III, 143)

A lire: Mihrōy < *miθra-uya-.

Cf. s.PIR. 4.18: mtlwdy.

Justi 206.

Nahormizd (III, 27)

Justi 228a.

Hoffmann 64.

Il faut sans doute expliquer le nom comme le fait *Justi*: Nē(v)-Hormizd qui a donné Nī-Hormizd (syr. nyhwrnzd), tout comme Nēv-Šābuhr a abouti à Nišāpūr. Il n'est pas étonnant que *nyw* - soit écrit *ny-* à une époque postérieure au temps de Xosrō.

Rāmoī (I, 17, III, 164).

Comme pour les noms commençant par *Mar-*, ce mot peut s'expliquer par l'iranien: Rām-ōy (« paix »), ou par le syr. r'm- « élevé ».

Sulṭān Mahdūht (III, 136)

= pehl. Māh-duxt.

Justi 186a.

Hoffmann 9.

(*Bar*) *Sarōšwayh* (III, 277: non noté dans l'index)

= pehl. Srōš-veh < *sraoša-vahyah-

Široī (I, 46, 56, 107, II, 709, III, 28, 31, 94)

= pehl. Šir-ōy < *xšira-uya-. Cf. Širīn.

Širwān (III, 68)

Je pense qu'il s'agit d'une abréviation du nom bien connu d'Anūširvān < anōš-ruvān, « à l'âme immortelle ».

Justi 303a: « gardien de lion » est une étymologie peu acceptable.

Ṭahman (III, 60)

= pehl. Tahmān, nom à forme de patronyme, Tahm étant bien connu dans des composés.

Tahmasgard (III, 31)

On peut penser, avec *Hoffmann*, 50 n. 437 et 267, n. 2109, qu'il s'agit d'une graphie défective pour pehl. Tahm-Yazdigird. Mais Hoffmann semble préférer lire *Tohm-* comme premier terme du composé. Or c'est Tahm-Yazdigird qui est bien attesté (*Justi* 319b), notamment sur le s. BN.4.19. Il a pu y avoir confusion, en syr., avec Tahmāsp. Il est possible encore, à mon avis, d'interpréter la forme syr. comme: Tahmāsp-gird (analogue à Yazdān-gird ou à Yazdigird), qui n'est cependant pas autrement attesté.

Tahmin (III, 69)

Justi 319b.

Cf. MF. 194: twḥmyn = Tōhmēn.

Il est difficile de décider si l'on a affaire ici à un dérivé de Tahm- ou de Tōhm-, en *-ēn* ou en *-in*.

Tarwai (III, 60)

= pehl. Tarōy?, < av. taurva- « vainqueur » (AIW 643), et av. taurvaēti- (AIW 643), nom d'un croyant dans le Yašt 13, 115.

Cf. maintenant M. Mayrhofer, *Zum Namengut des Avesta*, Wien 1977, p. 30-31.

ABRÉVIATIONS

- AIW Ch. Bartholomae, *Altiranisches Wörterbuch*, Strassburg 1904.
- av. avestique.
- b. bulle [suivi des références du Catalogue].
- BM. British Museum: A.D.H. Bivar, *Catalogue of the Western Asiatic Seals in the Brit. Museum*, London 1969.
- BN. Bibl. Nat. de Paris (Catalogue des sceaux et bulles inscrits, sous presse).
- HINZ W. Hinz, *Altiranisches Sprachgut der Nebenüberlieferungen*, Wiesbaden 1975.
- Hoffmann G. Hoffmann, *Auszüge aus Syrischen Akten Persischer Märtyrer*, Leipzig 1880.
- Justi F. Justi, *Iranisches Namenbuch*, Marburg 1895.
- MacKenzie D.N. MacKenzie, *A concise Pahlavi Dictionary*, Oxford 1971.
- Mayrhofer M. Mayrhofer, *Onomastica Persepolitana*, Das altiranische Namengut der Persepolis-Täfelchen, Wien 1973.
- MCBruz. Musée du Cinquantenaire, Bruxelles (inédit).
- MF. Mohsen Foroughi: R.N. Frye, *Sasanian seals in the collection of M. Foroughi*, Corpus Inscriptionum Iranicarum, London 1971.
- NPi Inscription de Narseh à Paikuli: E. Herzfeld, *Paikuli*, Berlin 1924.
- PIR coll. M.A. Pirouzan: Ph. Gignoux, « Intailles sasanides de la collection Pirouzan » dans *Monumentum H.S. Nyberg, Acta Iranica*, vol. 6, 1976.
- QAN coll. Qasr-i Abu Nasr: R.N. Frye, *Sasanian Remains from Qasr-i Abu Nasr*, Cambridge 1973.
- s. sceau [suivi des références du Catalogue].
- ŠKZ Inscription de Šābuhr I à la Ka'aba de Zoroastre.
- Thes. Syr. Payne Smith, *Thesaurus linguae syriacae*.